
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49164

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

storiens n'ont-ils pas supposé que la science arabe était déjà connue en Lorraine avant le temps de Gerbert? (Cf. l'article de M. C. Welborn dans: *Isis* 1931 que l'auteur ne cite pas). Suit une présentation des quatre branches du *quadrivium*: arithmétique, musique, géométrie, astronomie. On aurait pu ajouter la médecine, bien que cet art ne fasse pas, en théorie, partie du *quadrivium*. Mais puisque le sous-titre du livre est »Recherches sur la culture au temps des Ottons« et puisque l'auteur consacre un chapitre aux relations de Gerbert et des empereurs, parle des problèmes de la logique et de la division de la philosophie, la médecine aurait pu avoir droit à une petite place.

Une liste des disciples de Gerbert est établie. Parmi eux l'auteur fait entrer Fulbert de Chartres. Or, ce sont des sources bien postérieures qui nous parlent des liens entre Fulbert et Gerbert. Bien intéressant est le chapitre consacré aux contemporains qui eux aussi se sont préoccupés de problèmes scientifiques. Abbon de Fleury est en bonne place et il le mérite. On pourrait faire remarquer que Gerbert ne cite jamais Abbon dans sa correspondance, les deux hommes ayant été dans bien des domaines des rivaux, voire des adversaires.

Grâce à Uta Lindgren, nous avons une étude érudite – les notes et les citations sont nombreuses – et très clairement présentée. Ce livre aura certainement le succès qu'il mérite, car il met en valeur le grand mouvement intellectuel qui précède l'An Mille et que l'on peut appeler la »Renaissance du X^e siècle«.

Pierre RICHÉ, Paris-Nanterre

Berent SCHWINEKÖPER, Königtum und Städte bis zum Ende des Investiturstreits. Die Politik der Ottonen und Salier gegenüber den werdenden Städten im östlichen Sachsen und in Nordthüringen, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1977, 167 p. (Vorträge und Forschungen. Sonderband 11, hg. v. Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte).

L'histoire des villes épiscopales rhénanes, leur structure topographique, sociale et économique sont, pour l'époque du haut moyen âge et du moyen âge classique, relativement bien connues. Leur rôle politique dans la querelle des investitures a fait, en 1968/69 au Colloque de la Reichenau, l'objet de trois études présentées par H. Büttner, U. Lewald et H. Maurer.¹ Au même colloque, Monsieur B. Schwineköper avait donné une esquisse de l'histoire des villes de la Saxe orientale. Dans le présent livre, il donne le résultat de ses recherches qui s'appuient sur l'édition du volume »Sachsen-Anhalt« des »Historische Stätten Deutschlands«, édition qu'il a lui-même dirigée.²

La plus grande difficulté de la recherche vient de la faiblesse documentaire.

¹ Dans: *Investiturstreit und Reichsverfassung*, hg. v. J. FLECKENSTEIN, Sigmaringen 1973 (Vorträge und Forschungen, vol. XVII), cf. mon compte-rendu dans *Francia* 3 (1975) 1976, p. 756–765.

² *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*. Band 11. Provinz Sachsen Anhalt, hg. v. Berent SCHWINEKÖPER, Stuttgart 1975.

Elle n'est pas le fruit du hasard, mais résulte de la structure particulière des villes d'au-delà de la Weser. Pour l'époque dite pré-communale, Schweineköper établit, d'après les rares privilèges royaux, d'après les mentions éparses des *vici* et des marchés et d'après les indications sur les monnaies, une carte des »lieux centraux«. A la suite des recherches de W. Schlesinger sur le »marché comme forme précoce« des villes allemandes,³ Schweineköper adopte, à son tour, pour sa carte des villes en Saxe orientale et en Thuringe septentrionale à l'époque des Ottoniens et des Saliens (p. 13), la fonction de marché comme critère essentiel des lieux plus ou moins centraux. Selon leur importance il les classe en trois groupes, ce qui ne va pas sans arbitraire, car souvent les sources sont rares, tardives ou font tout à fait défaut. Les points d'interrogation ne manquent pas, et l'auteur, ici comme dans le corps de l'ouvrage est plus d'une fois amené à formuler des hypothèses, notamment en ce qui concerne les données topographiques, le site du premier marché, du quartier marchand ou des églises primitives.

Dans son champ d'investigation entre l'Elbe à l'Est, l'Ohre et l'Aller au Nord, la Leine et la Werra à l'Ouest et la Thuringe au Sud, Schweineköper a choisi 13 villes. Il consacre à chacune une monographie de quelques pages. Huit d'entre elles sont des villes épiscopales ou mieux des villes aux mains d'un évêque (Hildesheim, Halberstadt, Erfurt, Magdebourg, Halle/Saale, Mersebourg, Naumbourg, Meissen), une appartient à une abbesse (Quedlinbourg), trois sont des villes royales (Goslar, Nordhausen, Mühlhausen) et une seule est allodiale ou princière (Brunswick). Dans la dernière, on ne constate aucune influence royale; elle n'est d'aucun intérêt pour le sujet. Seule son importance précoce pourrait justifier son étude dans le cadre de cet ouvrage.

Pour présenter l'histoire de la haute époque de ces 13 villes, Schweineköper suit à peu près le schéma suivant: il décrit brièvement la situation dans le réseau routier et fluvial et le site qui sont généralement avantageux, sauf par exemple à Goslar, ville de mines; puis il retrace la topographie, mentionne les premières fondations d'églises, étudie le site du quartier marchand et ses rapports avec les châteaux ou palais royaux, enfin il essaie de localiser avec autant de précision que possible la place du marché primitif.

En raison du sujet, à la fois politique et institutionnel, Schweineköper accorde une large place à la discussion des privilèges concernant marché, monnaie et tonlieu que les rois accordent aux seigneurs urbains, généralement les évêques, et aux marchands. Seuls ces diplômes pourraient révéler une politique urbaine systématique des Ottoniens. Contrairement à W. Schlesinger qui suppose l'existence d'une telle politique envers les villes saxonnes,⁴ Schweineköper n'y voit rien de tel, notamment dans le diplôme d'Otton III en faveur de Quedlinbourg de 994 (DO. III. 155) (p. 145-150).

Enfin, les rapports entre royauté et villes ne se bornent pas à quelques rares

³ Cf. notamment W. SCHLESINGER, *Der Markt als Frühform der deutschen Stadt*, vol. 1, Göttingen 1974 (Abhandlg. d. Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, phil.-histor. Kl. 83), p. 262 ss.

⁴ W. SCHLESINGER, *Vorstufen des Städtewesens im ottonischen Sachsen*, dans: *Die Stadt in der europäischen Geschichte*, Festschrift E. ENNEN, Bonn 1972, p. 234-258.

privilèges. Schweineköper prête, très justement, beaucoup d'attention aux itinéraires des rois et à leurs séjours dans les villes saxonnes. Les différences sont remarquables, par exemple entre Halle, où seul Henri IV séjourna une fois (p. 76) et Magdebourg (p. 67 ss.) ou Goslar. De Goslar Henri III a même fait la ville de palais par excellence de la Saxe (p. 106). L'hébergement de la cour et le *servitium regis* qu'avaient à fournir les évêques sont devenus, de-ci delà, des sujets de mécontentement parmi la population urbaine, ainsi à Goslar. Curieusement les bourgeois ne prennent aucune part notable dans la querelle des investitures elle-même, contrairement à ce qui se passe dans les villes rhénanes.

Dans sa conclusion générale, Schweineköper distingue, suivant en cela W. Schlesinger, trois forces sur lesquelles repose essentiellement l'évolution des villes saxonnes:

- le roi qui détache l'immunité du marché du district judiciaire du plat pays, qui concède aux marchands le droit de libre commerce et la franchise de tonlieu dans tous les lieux de marché du royaume;
- le seigneur du marché (souvent l'évêque) qui reçoit du roi, avec le ban royal, la juridiction sur le marché qu'il fait exercer par son avoué, et qui en tire les bénéfices fiscaux, notamment les droits de justice, de tonlieu et de monnaie;
- les marchands qui, sous la protection royale, bénéficient d'une libre circulation, possèdent leurs terrains en propriété héréditaire contre le paiement d'un *census arealis*, forment des communautés dont l'accès est interdit aux serfs, appartiennent à une paroisse spéciale et figurent au collège des juges du tribunal du marché sous la présidence de l'avoué.

Si, en Rhénanie, la lutte entre empire et sacerdoce a facilité le jeu des alliances entre ces trois forces et a notamment provoqué un rapprochement entre la royauté et la population urbaine, en Saxe orientale, Schweineköper ne constate rien de tel. La communauté d'intérêts entre les évêques et les marchands, les faibles contacts entre les bourgeois et leur seigneur médiat, le roi, expliquent, d'après les conclusions prudentes de Monsieur Schweineköper, l'absence d'opposition et de révolte urbaine dans cette région de l'Empire.

Reinhold KAISER, Bonn

Leopoldo TORRES BALBÁS, *Ciudades hispano-musulmanas*, veröff. unter Mitarbeit von Henri TERRASSE, 2 Bde., Madrid (Ministerio de Asuntos Exteriores) o. J. [um 1974], 688 S.

Dem um die Erforschung des spanisch-islamischen Städtewesens hochverdienten Gelehrten war es nicht vergönnt, sein opus magnum zum Druck zu bringen. Henri Terrasse hat das beim Tode des Vf. noch nicht druckfertige Manuskript namentlich im archäologischen Teil überarbeitet sowie mit Vor- und Nachwort versehen. Die Wissenschaft ist ihm für diesen Dienst, den er seinem Freunde T. B. erwies, zu großem Dank verpflichtet.

Die Untersuchung des spanisch-islamischen Städtewesens wird durch den Mangel an Quellen erschwert. Urkunden, die für unsere Kenntnis der europä-